

par les vapeurs montées du royal fleuve que longeaient par-rain et marraine... se décomposait en couleurs prismatiques d'une variété et d'une délicatesse rarissimes. On aurait dit une draperie flottante brodée d'une admirable frange d'or.

Plus tard, lorsque J.-Joseph eût grandi sous le soleil du bon Dieu, parents et professeurs remarquèrent sa sagesse, son intelligence prime-sautière, sa piété plus qu'ordinaire, et tous de se dire : Cet enfant est marqué du signe de Dieu !

* * *

Au matin radieux de sa première Communion, alors que, dans l'action de grâces, il goûtait le bonheur de posséder Jésus dans le Ciboire d'or de son cœur, il entendit l'Hôte divin lui dire : " Mon enfant, veux-tu, me prêter tes lèvres, ta voix, tes mains pour m'immoler à l'autel ? " Et J.-Joseph lui répondit : " Oui, Seigneur, je veux être votre prêtre pour l'éternité. " — " Veux-tu, en retour du don que je viens de te faire, me donner ton cœur, ta vie... ? " " Oui, Seigneur, je veux être à vous, tout à vous ; vivre près de votre Eucharistie, voilà mon seul désir.

Et notre adolescent grandit dans l'attente de ces beaux jours. L'autel est son horizon, le sacerdoce, son rêve.

Un jour, (par un simple hasard, dirait un incroyant, par la volonté arrêtée de Dieu, disons-nous), J.-Joseph reçut un exemplaire du " Petit Messenger du T. S. Sacrement," revue mensuelle qui, depuis des années, va par tous les vents du ciel faire connaître Jésus-Hostie et embraser les âmes de son divin amour.

Une page surtout attira son attention : la chronique du Juvénat du T. S. Sacrement. Dans une lettre à ses parents, un juvéniste y narrait son bonheur de vivre sous le toit béni du Juvénat, sous le regard de Jésus... son espoir d'entrer bientôt au Noviciat... puis de gravir... les divers degrés de la sainte montagne du sacerdoce.

A cette lecture qui allait si bien à ses goûts, sa jeune intelligence fut éclairée, son cœur pur fut touché, et, dans son enthousiasme débordant, J.-Joseph s'écria : " Moi aussi, je serai Juvéniste du T. S. Sacrement ! "

* * *

Voici J.-Joseph au Juvénat. Pendant de longs mois, des années même, comme l'abeille qui compose son miel dans la